

Découvertes récentes à Sarazm (R.S.S. du Tadjikistan) : attestation
des relations au IIIe millénaire entre l'Asie centrale, l'Iran du Nord-
Est et le Baluchistan

Monsieur Roland Besenval

Citer ce document / Cite this document :

Besenval Roland. Découvertes récentes à Sarazm (R.S.S. du Tadjikistan) : attestation des relations au IIIe millénaire entre l'Asie centrale, l'Iran du Nord-Est et le Baluchistan. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 131^e année, N. 2, 1987. pp. 441-456;

doi : 10.3406/crai.1987.14510

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1987_num_131_2_14510

Document généré le 05/06/2016

COMMUNICATION

DÉCOUVERTES RÉCENTES À SARAZM (R.S.S. DU TADJIKISTAN) :
ATTESTATION DES RELATIONS AU III^e MILLÉNAIRE
ENTRE L'ASIE CENTRALE, L'IRAN DU NORD-EST ET LE BALUCHISTAN,
PAR M. ROLAND BESENVAL

Le site archéologique de Sarazm se trouve sur le territoire de la R.S.S. du Tadjikistan, au débouché de la vallée du Zerafshan sur la plaine de Samarkand¹. Les deux villes les plus proches sont Pendjikent, 15 km à l'est, et Samarkand, 60 km à l'ouest.

Sarazm, qui est fouillé depuis sa découverte, en 1979, par une mission archéologique de l'Académie des Sciences du Tadjikistan, sous la direction du docteur Abdullah Isakov, est actuellement l'un des sites-clés pour la compréhension des relations entre l'Asie centrale, l'Iran du Nord-Est et le Baluchistan au III^e millénaire.

Les éléments de la problématique et les hypothèses qui ont motivé l'intérêt de notre équipe, l'équipe de recherche 315 du CNRS, pour Sarazm peuvent se résumer de la façon suivante :

Tout d'abord les recherches archéologiques, commencées dans la région après la seconde guerre mondiale, ont mis en évidence l'occupation par des communautés agricoles, au IV^e et III^e millénaires des piémonts Sud de l'Hindu-Kush (site de Mundigak²...) ainsi que les rapports de ce peuplement avec les cultures du Baluchistan, de l'Est iranien et de la Turkménie (sites de Namazga, de Geoksyur, etc.³).

Ensuite, au nord de l'Hindu-Kush, dans la plaine de Bactriane, les recherches des dernières décennies ont mis au jour une nouvelle civilisation de l'âge du Bronze qui s'étendait jusqu'au delta du Murghab, l'ancienne Margiane, et datée de la seconde moitié du III^e millénaire. Ces nouvelles données ont bouleversé l'ancienne idée d'un peuplement agricole qui n'aurait commencé dans cette région qu'à partir de la période achéménide.

Ces découvertes sont essentiellement le résultat des fouilles soviétiques dans les années 1970, à la fois en Bactriane méridionale

1. Pour une description géographique de la région, voir S. Bensidoun, *Samar-cande et la vallée du Zeragshan*. Éd. Anthropos, Paris, 1979.

2. J.-M. Casal, *Fouilles de Mundigak*, vol. I et II, Librairie Klincksieck, Paris, 1961.

3. Pour une synthèse récente des données archéologiques, voir P. Amiet, *L'âge des échanges inter-iraniens 3500-1700 avant J.-C.*, Paris, 1986.

(nord de l'Afghanistan), dans l'oasis de Dashli⁴, et en Bactriane septentrionale (sud des R.S.S. du Tadjikistan et d'Ouzbékistan) comme par exemple sur le site de Sapalli Tapa⁵.

Puis, lors de la prospection de la plaine d'Aï Khanoum, en Bactriane orientale, en décembre 1975, notre équipe fit la découverte du site de Shortughai qui fut fouillé de 1976 à 1979 par H.-P. Francfort. Ces travaux révélèrent la présence d'une colonisation de la civilisation de l'Indus au nord de l'Hindu-Kush dans la seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C., à plus de 500 km à vol d'oiseau des sites harappéens les plus septentrionaux⁶.

En outre, ce peuplement de la Bactriane et de la Margiane, contemporain des cultures de l'âge du Bronze de Turkménie (période Namazga V principalement) était en relation au cours de cette seconde partie du III^e millénaire, non seulement avec les régions occidentales de l'Asie centrale méridionale ainsi qu'avec le plateau iranien, mais également avec les régions au sud de l'Hindu-Kush, le Baluchistan et l'Indus. La « Vieille route de l'Inde, de Bactres à Taxila », chère à Alfred Foucher, prenait corps pour les périodes anciennes⁷.

La contrepartie méridionale de ces rapports ne tarda pas à être illustrée par les découvertes d'assemblages de type bactromargien au Baluchistan pakistanais par la mission française de l'Indus dans la plaine de Kachi, sur les sites de Mehrgarh et de Sibri. Ces assemblages sont datés de la seconde moitié du III^e millénaire et du tout début du second⁸.

Sur la base de ces découvertes ainsi que d'indices provenant de trouvailles isolées, comme le poids ansé de Soch (Ferghana)⁹ et le trésor de Fullol (Afghanistan central)¹⁰, nous avons formulé l'hypothèse de l'existence d'un peuplement agricole, dès l'époque chalcolithique, du IV^e millénaire jusqu'à l'âge du Bronze au III^e millénaire, dans les piémonts Nord de l'Hindu-Kush, en Bactriane, mais

4. V. I. Sarianidi, *Drevnie Zemeledel'cy Afghanistana*, Moscou (en russe), 1977.

5. A. A. Askarov, *Sapallitepa*, Tashkent (en russe), 1973.

6. H.-P. Francfort, « The early periods of Shortughai (Harrappan) and the western Bactrian culture of Dashly », dans *South Asian Archaeology 1981*, B. Allchin (ed), Cambridge, p. 170-175, 1984; *Fouilles de Shortughai : recherches sur l'Asie centrale protohistorique*, Paris, (à paraître en 1988).

7. A. Foucher, *La vieille route de l'Inde de Bactres à Taxila*, vol. I et II, Paris, 1942-1947.

8. Marielle Santoni, « Sibri and the South Cemetery of Mehrgarh : third millennium connections between the northern Kachi Plain (Pakistan) and Central Asia », dans *South Asian Archaeology 1981*, B. Allchin (ed.), Cambridge, 1984, p. 52-60.

9. B. Brentjes, « Ein Elamitischer Streufund aus Soch, Fergana (Usbekistan) », dans *Iran*, vol. IX, 1971, p. 155.

10. M. Tosi, P. Wardak, « The Fullol Hoard : a new Find from Bronze-Age Afghanistan », dans *East and West*, vol. 22, n° 1-2, 1972, p. 9-17.

également dans les régions adjacentes plus au nord : plaine du Kashka-Daria, vallée du Zerafshan, Ferghana. Ce peuplement, dans un contexte écologique similaire à celui des piémonts Sud de l'Hindu-Kush, n'avait jamais été réellement cherché, et restait à mettre en évidence par des prospections archéologiques. La collecte d'une soixantaine de tessons chalcolithiques par notre équipe en 1978, lors d'une prospection conduite par J.-C. Gardin à Taluqan (Bactriane orientale), pouvait être considérée comme le seul indice d'un tel peuplement pour cette région, antérieurement à l'occupation de Shortughai¹¹.

Dans ces conditions il était raisonnable de concevoir une seconde hypothèse selon laquelle ce peuplement chalcolithique devait présenter, comme celui de l'âge du Bronze, des rapports étroits avec les cultures protohistoriques du Baluchistan, du Seistan et au delà. La chaîne de l'Hindu-Kush n'aurait donc jamais été une barrière énergique et efficace entre les communautés de ses piémonts Nord et piémonts Sud et ces liens « trans-Hindu-Kush » auraient existé dès le IV^e millénaire.

En 1982, lors du premier colloque franco-soviétique sur l'archéologie de l'Asie centrale¹², qui se tenait à Dushanbé, capitale du Tadjikistan, le docteur A. Isakov présentait les antiquités d'un nouveau site, Sarazm, qu'il avait découvert en 1979. La présence, dans cet assemblage, de matériel provenant des cultures de la Turkménie de la 2^e moitié du IV^e millénaire avait immédiatement été décelée par nos collègues soviétiques¹³. De leur côté les archéologues français participant au colloque, plus familiarisés avec le matériel du sud de l'Hindu-Kush, purent remarquer des céramiques bien connues au Baluchistan¹⁴. A la suite d'une visite du site par H.-P. Francfort, dès 1981, et des discussions qui eurent lieu lors de ce colloque, une participation de notre équipe aux travaux archéologiques à Sarazm fut acceptée dans le cadre d'une convention d'échanges entre le CNRS et l'Académie des Sciences du Tadjikistan.

Contre toute attente, Sarazm n'est pas un site de plaine alluviale

11. B. Lyonnet, « Établissements chalcolithiques dans le nord-est de l'Afghanistan : leurs rapports avec les civilisations du bassin de l'Indus », dans *Paléorient* 7/2, 1981, p. 57-73.

12. *L'archéologie de la Bactriane ancienne*. Actes du Colloque franco-soviétique, Dushanbe (U.R.S.S.), 27 oct.-3 nov. 1982. Éd. CNRS, Paris, 1985.

13. A. Isakov, « Excavations of the Bronze Age Settlement of Sarazm », dans *The Bronze Age Civilization of Central Asia*, P. Kohl (ed.), 1981, p. 273-286.

14. A. Isakov, « Sarazm et ses rapports avec le Sud », dans *L'archéologie de la Bactriane ancienne*. Colloque URSS, 1982, p. 229-234. Éd. CNRS, Paris, 1985 ; « Sarazm : novyj rannezemledel'chskij pamjanik Azii », *Sovetskaja Arkheologija*, 1986, n° 1, p. 152-167.

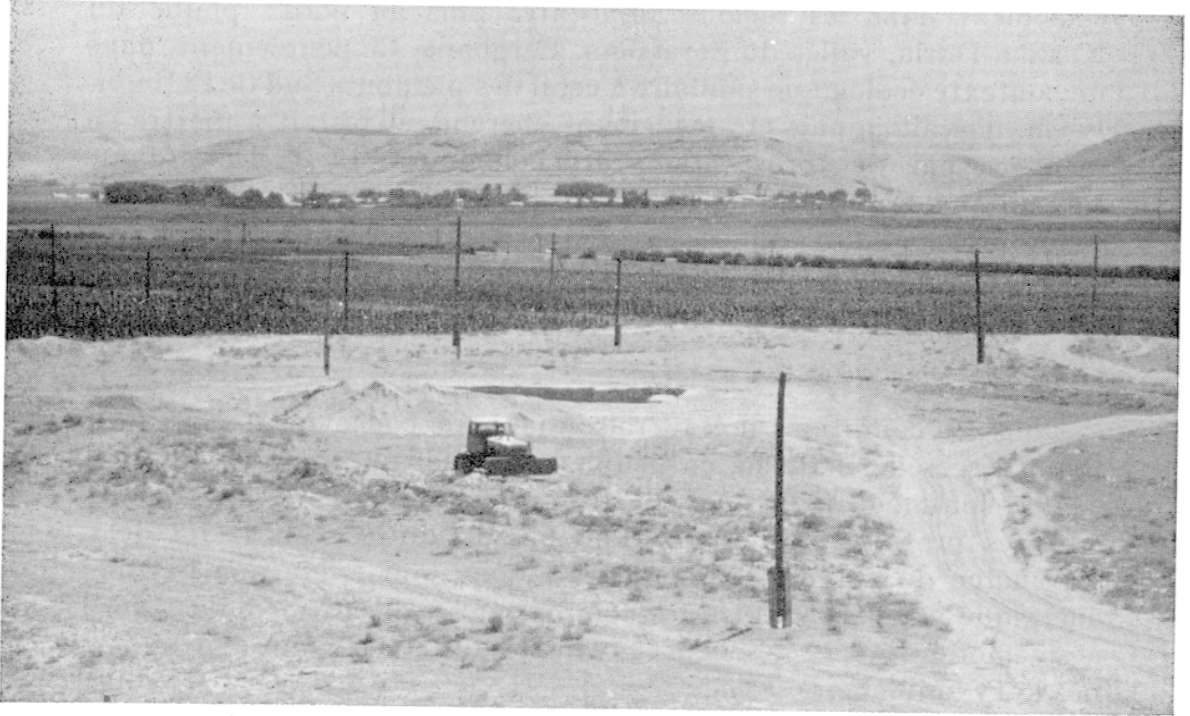


FIG. 1. — Sarazm : partie orientale du site, chantier VII.

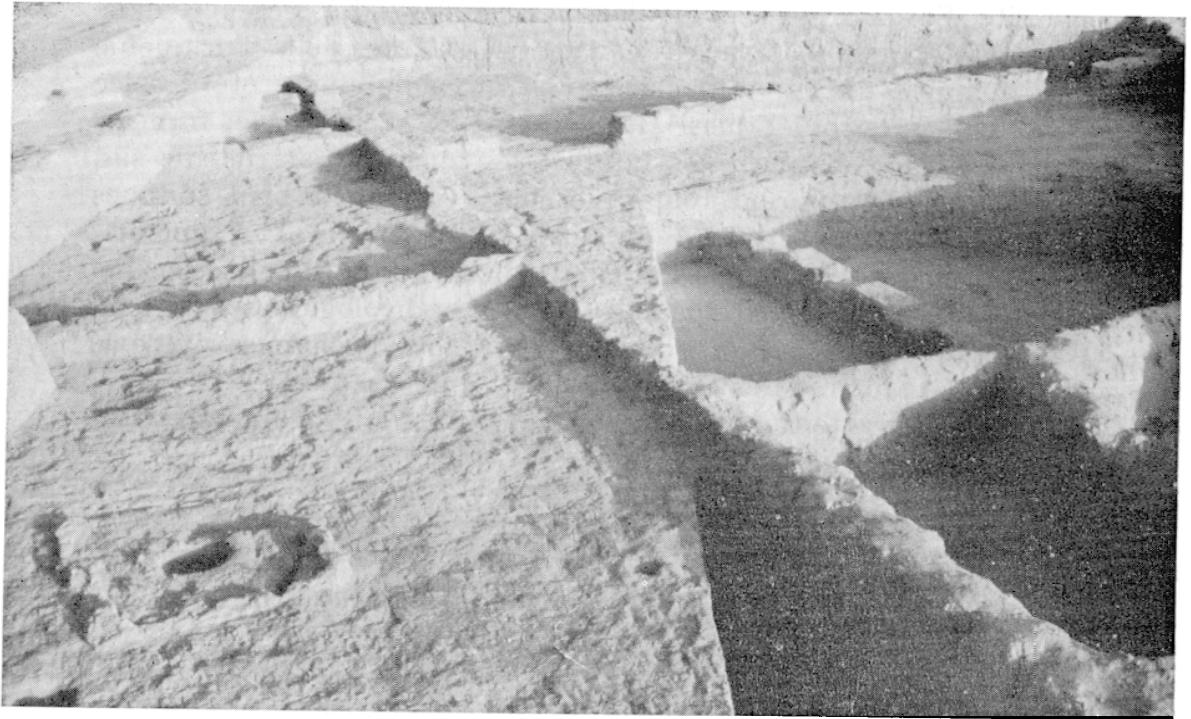


FIG. 2. — Sarazm : chantier VII, le bâtiment du niveau III.

ou de delta, comme le sont ceux de Bactriane ou de Margiane, ou même de piémont ; il est situé sur une terrasse alluviale d'une vallée relativement étroite (quelques kilomètres, voir fig. 1).

A l'altitude de Sarazm, vers 900 m, cette vallée du Haut-Zerafshan forme un cul-de-sac, à l'écart de ce qui est généralement restitué comme les grands axes des échanges interrégionaux protohistoriques, celui du lapis-lazuli par exemple. Les découvertes de matériel attestant ces échanges à très longue distance n'y sont que plus surprenantes.

Les fouilles d'A. Isakov ont fait apparaître cinq périodes dans l'occupation du site, dont quatre attestent plusieurs états architecturaux présentant deux types de constructions :

- d'abord des habitats domestiques qui ont fourni quelques données paléo-économiques sur l'agriculture et les activités artisanales comme la métallurgie et le travail des pierres semi-précieuses ;
- ensuite des bâtiments à caractère monumental dont la fonction n'est pas encore précisée, mais aux plans bien tracés, construits en briques régulièrement appareillées et dont les murs sont parfois soigneusement revêtus d'enduits polychromes, de bleu lapis-lazuli par exemple.

Dans le niveau le plus ancien du site, A. Isakov a découvert, en 1985, un cercle funéraire dans lequel l'une des inhumations était dotée d'un mobilier funéraire particulièrement riche qui permet de la dater du milieu du IV^e millénaire av. J.-C.

La stratigraphie et le matériel, comme des tessons de la période Namazga II et III de Turkménie et des céramiques du type de Togau au Baluchistan, permettent de placer le début de l'occupation de Sarazm dans la 1^{re} moitié du IV^e millénaire et d'attester des relations à longue distance jusqu'à la fin de Sarazm soit dans la seconde moitié du III^e millénaire, soit beaucoup plus tard, comme seraient enclins à le penser nos collègues soviétiques.

Les objectifs de la participation de notre équipe aux travaux de Sarazm sont doubles : d'abord, par l'étude du matériel céramique effectuée par B. Lyonnet, mieux cerner la chronologie du site et ses rapports extérieurs, ensuite, par l'ouverture d'un chantier de fouilles, le chantier VII, acquérir en position stratigraphique des données paléo-économiques, aussi bien botaniques que minérales.

Un sondage préliminaire en 1984, et deux campagnes de fouilles, en 1985 et 1986, ont montré, pour le chantier VII, une stratigraphie se divisant en quatre périodes. Ces dernières présentent plusieurs états architecturaux (fig. 2) séparés par des phases d'abandon.

Lors de la campagne de 1986, a été découvert le niveau d'occupa-



FIG. 3. — Sarazm : chantier VII, le bâtiment du niveau IV.



FIG. 4. — Sarazm : chantier VII,
une partie de l'assemblage céramique du niveau IV.

tion le plus récent de notre chantier, le niveau IV, qui ne montre aucun signe de déclin. Celui-ci a été considérablement mutilé par le labourage de la surface et n'était conservé que sur une quinzaine de cm d'épaisseur. Cependant, il a été possible de dégager les murs d'un bâtiment comportant plusieurs pièces, ainsi que les sols d'occupations associés (fig. 3).

Un assemblage céramique, unique par la diversité des provenances, y fut découvert en place. Il se compose de huit poteries complètes qui avaient été écrasées sur ces sols lors de l'incendie du bâtiment (fig. 4). Ces vases, sans aucun conteste, étaient donc utilisés conjointement dans le même habitat.

Deux groupes de céramiques particulièrement remarquables caractérisent cet assemblage.

Le premier est un lot de deux céramiques grises, une jarre et une carafe, en provenance du nord-est de l'Iran. Ce matériel, très caractéristique et parfaitement identifié, appartient à la culture de l'âge du Bronze du Nord-Est iranien centrée sur la plaine du Gorgan avec une extension sur le plateau lui-même, dans la région de Damghan, à près de 1 200 km à vol d'oiseau de Sarazm. Cette catégorie de céramique est bien connue et datée par les travaux de Schmidt à Tépé Hissar¹⁵, et, dans la plaine du Gorgan, par ceux de J. Deshayes à Tureng Tépé et de T. Arne à Shah Tépé¹⁶.

La jarre à col, haute d'une quarantaine de cm, présente un décor de treillis sur l'épaule, obtenu par la technique très caractéristique de cette catégorie de céramique, celle du lissage localisé (fig. 5).

La carafe présente à la base du col un ressaut très caractéristique de cette catégorie de forme propre au Gorgan (fig. 6).

Les céramiques grises trouvées à Sarazm appartiennent à la période III B de Tureng Tépé et de Tépé Hissar, période généralement datée de la seconde moitié du III^e millénaire.

Le second lot remarquable de céramiques du niveau IV est celui de céramiques peintes en provenance du Seistan et du Baluchistan.

Le premier exemple est une jarre pansue, haute de 30 cm, à petite lèvre verticale et base plate comportant un décor en feuilles de palmier sur l'épaule (fig. 7a, b). Ce décor ainsi que la forme de ce vase sont attestés au III^e millénaire dans la céramique du Baluchistan et du Seistan, comme par exemple à Bampur¹⁷, au Baluchistan occidental, à près de 1 500 km à vol d'oiseau de Sarazm, mais également sur des sites plus orientaux¹⁸.

15. E. F. Schmidt, *Excavations at Tepe Hissar, Iran*, Philadelphia, 1937.

16. T. J. Arne, *Excavations at Shah Tepé, Iran*, Stockholm, 1945.

17. B. de Cardi, *Excavations at Bampur, a third millennium Settlement in Persian Baluchistan, 1966*, New York, 1970, p. 308, fig. 38 ; p. 293, fig. 26.

18. W. Fairervis, *Archaeological studies in the Seistan Basin of southwestern Afghanistan and eastern Iran*, New York, 1961, p. 107, fig. 37.



FIG. 5. — Sarazm : chantier VII, niveau IV,
jarre en céramique grise du Nord-Est iranien.

La seconde céramique peinte (fig. 8), originaire également de cette région, est un pot présentant sur l'épaule un décor géométrique délimité en haut et en bas par des lignes parallèles¹⁹.

En outre une jarre à pâte grossière et décor incisé pour laquelle nous n'avons pas encore trouvé de parallèle précis, faisait partie de cette trouvaille. Elle rappelle, d'une manière générale, les céramiques du monde des steppes protohistoriques.

Ce niveau IV du chantier VII a également fourni un sceau en plomb et une lame de couteau en cuivre ou en bronze.

19. Pour la région de Quetta, voir W. Fairervis, *Excavations in the Quetta Valley, West Pakistan*, New York, 1956, p. 275, n. 43, 44.



FIG. 6. — Sarazm : chantier VII, niveau IV, flacon en céramique grise du Nord-Est iranien.

Les nombreux fragments de bois de la toiture, carbonisés lors de l'incendie final, ont permis d'obtenir deux datations par le radiocarbone qui sont centrées, après calibration, sur la seconde moitié du III^e millénaire²⁰.

20. Les datations au radiocarbone ont été réalisées au Centre des faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette sous la direction de M^{me} Delibrias que nous remercions vivement pour sa contribution.

Échantillon n° 30 : Analyse n° GIF-7397

Résultat BP = 3870 ± 90 ans

Calibration avec ± 50 = — 2620 à — 2165

Échantillon n° 31 : Analyse n° GIF-7398

Résultat BP = 3800 ± 70 ans

Calibration avec ± 50 = — 2525 à — 2105.

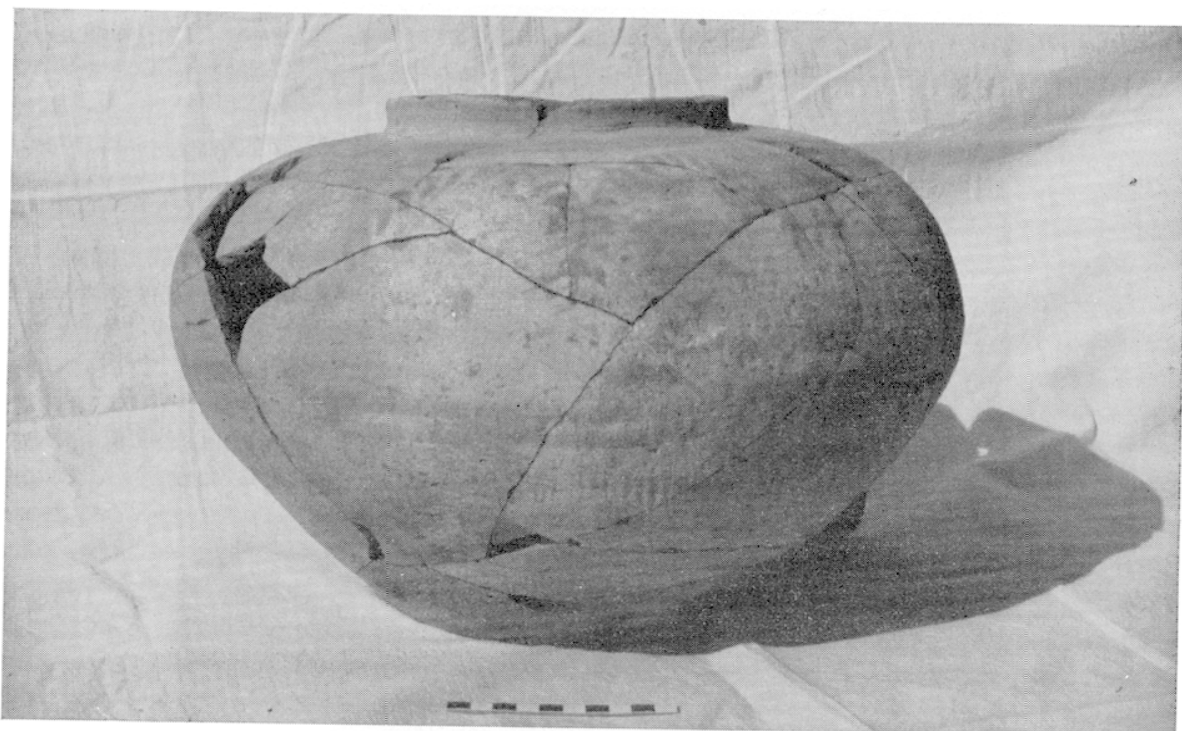
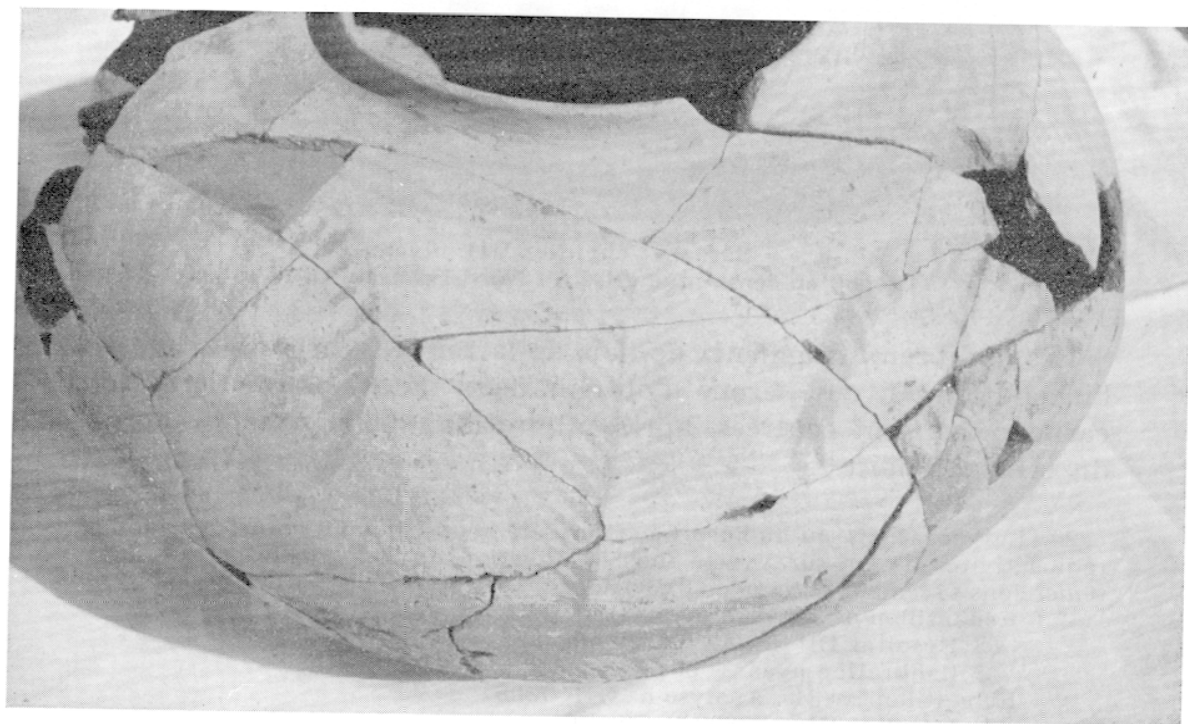


FIG. 7 a, b. — Sarazm : chantier VII, niveau IV,
poterie peinte en provenance du Baluchistan.



Dans l'état actuel de nos travaux, ce niveau IV représente la dernière période d'occupation du chantier VII.

Ce niveau peut-il être considéré comme la fin de l'occupation du site de Sarazm ?

Compte tenu de l'extension de l'établissement, l'objection qui peut être faite serait celle de l'existence de niveaux plus récents dans d'autres secteurs. Effectivement, pour les périodes plus anciennes, l'observation des stratigraphies obtenues sur les différents chantiers a montré une tendance au déplacement de l'habitat et donc la nécessité de restituer une stratigraphie au moins partiellement horizontale.

Mais, malgré l'opinion de nos collègues soviétiques, partisans d'une datation très basse, l'observation de l'ensemble du matériel sorti à Sarazm, céramique ou autre, ne nous permet pas, pour l'instant, de supposer l'existence d'un niveau plus récent dans une quelconque partie du site.

Notre conclusion, tout au moins provisoire, est donc de considérer ce niveau IV du chantier VII comme la période finale de l'occupation, dans la seconde moitié du III^e millénaire.

Cet assemblage de la période terminale de Sarazm confirme d'une façon spectaculaire la permanence de ces liens trans-Hindu-Kush qui, sous une forme plus diffuse, avaient suscité notre intérêt pour ce site. Cette découverte *in situ* apporte trois éléments particulièrement inattendus.

D'abord le contexte de la trouvaille n'est ni un palais ni une riche tombe mais un habitat relativement modeste.

Ensuite cet assemblage représente le mobilier d'un même habitat où les éléments exogènes constituent la presque totalité du matériel céramique.

Enfin cet ensemble est la juxtaposition éclectique de poteries d'origines fort éloignées les unes des autres.

Une telle trouvaille ne va pas sans soulever un certain nombre de questions historiques.

Quelle est la « raison d'être » de ces relations à grande distance attestées à Sarazm qui constitue l'exemple le plus au nord-est de ces communautés agricoles chalcolithiques des IV^e et III^e millénaires et, de plus, en dehors de tout axe de circulation reconnu ?

Quelle est la signification de cette convergence, à Sarazm, d'un matériel domestique quand on aurait plutôt attendu des biens de prestige, dont la circulation à longue distance se conçoit mieux en invoquant des raisons commerciales ou autres (coquillages, pierres, métaux...) ?

Cependant deux hypothèses de travail se présentent pour permettre une interprétation de ces liens et de leur nature, car il ne

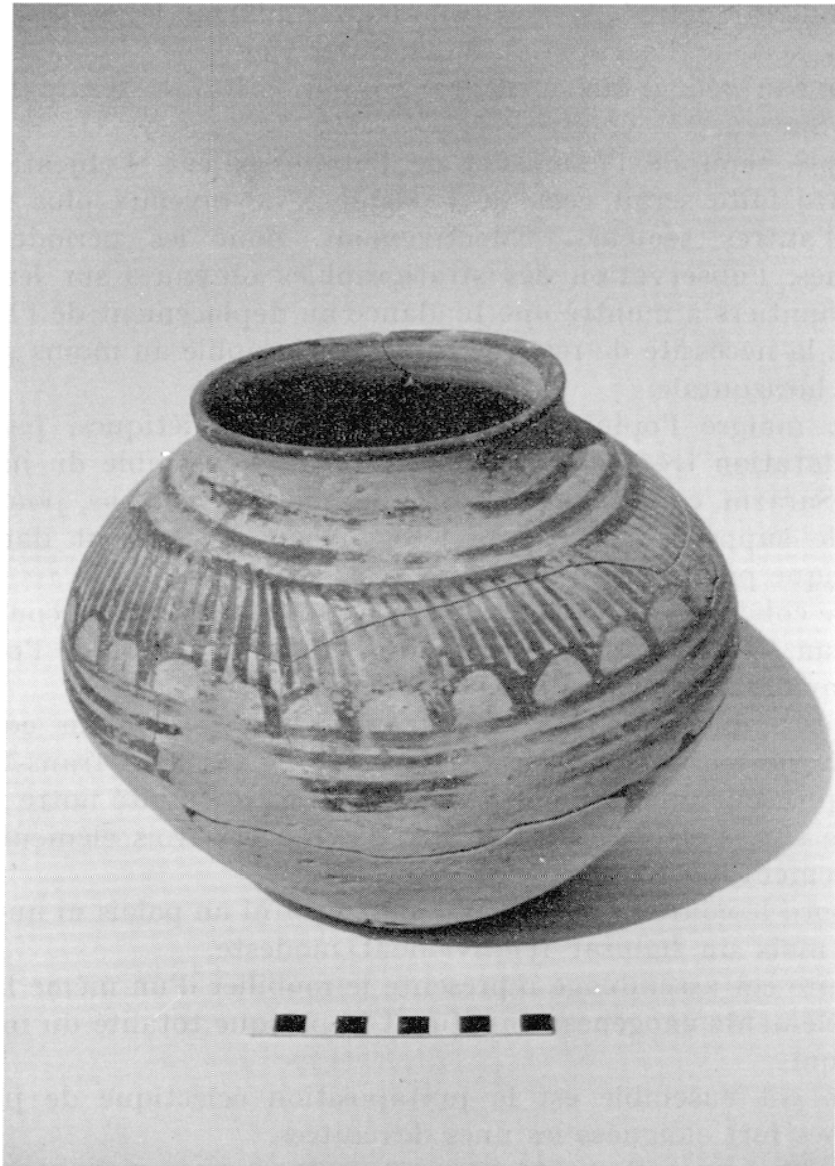


FIG. 8. — Sarazm : chantier VII, niveau IV, poterie peinte en provenance du Baluchistan.

s'agit ni d'invasion, ni de diffusion culturelle ni d'évolution locale.

La première hypothèse conduit à envisager ces vases comme des sous-produits de relations à grande distance qui ne pouvaient se justifier que par un intérêt propre à cette région du Haut-Zerafshan.

En l'état actuel des données, c'est l'exploitation des ressources minérales qui nous paraît devoir fournir la base la plus solide à des hypothèses explicatives. En effet, et c'est notre seconde hypothèse, les matières premières minérales sont particulièrement abondantes dans l'environnement montagneux de Sarazm : or (alluvionnaire et

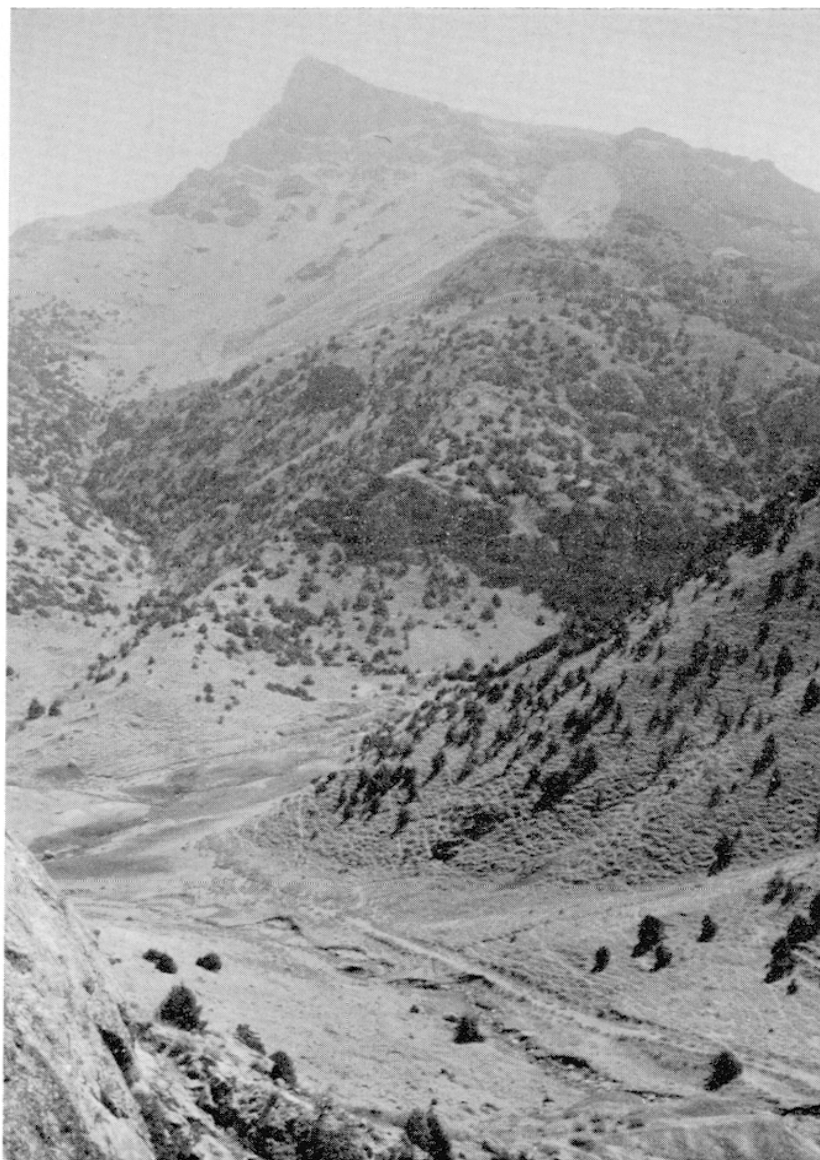


FIG. 9. — Chaîne du Zerafshan, région de la vallée de Kshtut, près de Negnot : secteur minier de Kan Noqreh.

filonien), argent, plomb argentifère, mercure, cuivre, étain²¹... De plus, la position géographique de Sarazm, point de contact privilégié entre le monde agricole de la plaine et celui d'une économie montagnarde est propice à cette fonction mixte.

21. Sur l'hypothèse de l'étain, voir R. Besenval, « L'étain dans l'Asie centrale protohistorique : une source possible pour les métallurgies moyen-orientales », dans *L'Asie centrale et ses rapports avec les civilisations orientales, du Paléolithique à l'âge du Fer*. Actes du Colloque franco-soviétique, Paris, 19-26 novembre 1985, E.R.C., Paris, 1987.

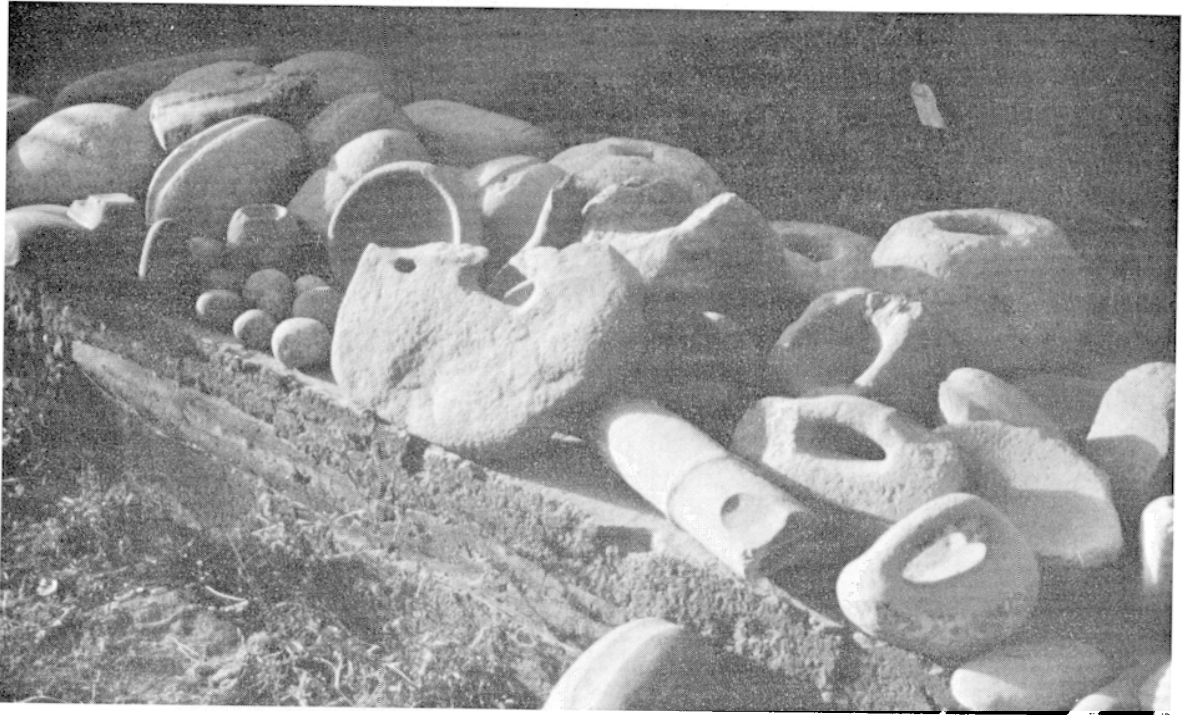


FIG. 10. — Sarazm : pierres travaillées trouvées en surface du site.

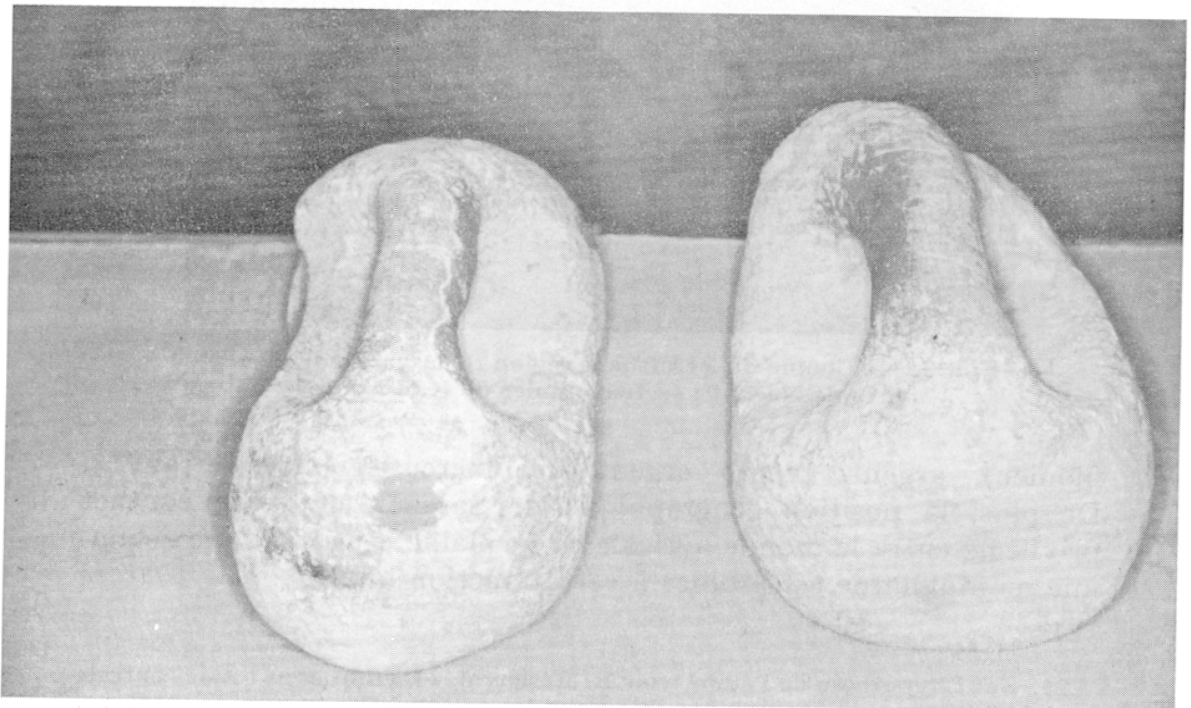


FIG. 11. — Musée archéologique de Osh (R.S.S. de Kirghizie) : poids ansés trouvés dans le Ferghana oriental.

Le nom même de « Zar-afshan », en persan « semeur d'or », fait peut-être allusion à la richesse de ses alluvions aurifères ou bien, plus simplement, à celle que dispensent ses eaux, par l'irrigation, tout au long de son cours.

On doit rechercher la confirmation de cette hypothèse tout d'abord dans les données de fouilles elles-mêmes, dans lesquelles il devrait être possible d'identifier les résidus d'une activité de collecte ou de traitement des minerais. Le tamisage du niveau III dans le chantier VII a déjà permis de déceler des fragments de galène et de litharge indiquant la collecte et le travail du plomb, peut-être argentifère, ainsi que des minerais de cuivre.

Par ailleurs, les découvertes d'objets concourent à faire prendre corps à cette hypothèse. Le collier de perles bicôniques en or massif, et non en simple feuille roulée comme c'est le cas généralement, trouvé par A. Isakov en 1985 est, par la quantité de métal précieux, un exemple unique pour ce milieu du IV^e millénaire.

Dans cette même tombe des perles de lapis-lazuli, ainsi que des fragments bruts trouvés dans les autres chantiers, attestent l'existence d'une étape bactrienne dans la circulation des minéraux.

Malgré le problème que posent les découvertes hors stratigraphie, la trouvaille fortuite faite sur le site, en 1985, d'un lingot de plomb de près de 10 kg est également un indice important.

Enfin l'évaluation de ce qu'a pu être la capacité minière de la région pour une économie protohistorique devrait permettre d'apporter de nouveaux éléments à cette hypothèse. Dans ce but la prospection des anciennes mines de la région a été amorcée l'an dernier, en 1986, par l'étude du site minier de Kan Noqreh, près de Negnot, dans la vallée de Kshtut (fig. 9). L'autorisation d'étudier les régions les plus intéressantes, dans le Haut-Zerafshan, a été obtenue pour cette année.

Pour conclure, ces nouvelles découvertes de Sarazm contribuent à élargir notre compréhension de l'horizon des civilisations protohistoriques. A côté des grandes zones de civilisation voisines bien connues, proto-élamite puis élamite à l'ouest, pré-harappéenne et harappéenne dans le domaine de l'Indus, l'Asie centrale émerge comme une véritable entité culturelle jusque dans ses marches nord-orientales et cela dès les périodes les plus anciennes des sociétés agraires.

Les contacts qui viennent d'être évoqués avec les régions de l'Iran et de l'Inde seront complétés un jour, nous n'en doutons pas, par leur extension vers la partie chinoise de l'Asie centrale.

Un site contemporain de Sarazm beaucoup plus au nord-est sur la route du Sinkiang par la vallée du Ferghana ? C'est ce que pourrait suggérer la trouvaille fortuite de deux poids ansés, exposés au

musée archéologique de Osh (R.S.S. de Kirghizie), et en provenance du Ferghana oriental (fig. 10, 11).

* * *

MM. Jean LECLANT, Paul GARELLI ainsi que M^{me} de ROMILLY interviennent après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. Jean POUILLOUX a la parole pour des hommages :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie de la part de P. Bernard, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, et de ses collaborateurs : M. Burda, F. Grenet et P. Leriche, la traduction française du livre de B. Staviskij intitulé : *La Bactriane sous les Kushans. Problèmes d'histoire et de culture*. La première édition de ce travail avait paru en 1975 en langue russe. La traduction française a été revue et complétée dans un travail commun de l'auteur et des traducteurs, de sorte que le public dispose aujourd'hui d'un livre entièrement nouveau, mis à jour et illustré de plans originaux et de photographies inédites, empruntés souvent à la fouille française d'Aï Khanoum. Le dessein premier de cette traduction avait été formé par le regretté Louis Hambis, sensible à l'importance du sujet, à l'ignorance aussi où la recherche française était tenue des progrès considérables dus aux recherches des archéologues et historiens russes sur l'histoire de l'Asie centrale. P. Bernard, et ses collaborateurs, dont les travaux en Afghanistan ont connu tant de succès, ont associé leur expérience aux études de B. Staviskij. Le concours de l'Institut français de recherche en Iran et du Centre national de la Recherche scientifique a permis l'édition de ce volume qui peut être tenu, à juste titre, pour une publication originale.

L'histoire de l'Asie centrale s'est en effet grandement précisée après la Seconde Guerre mondiale, grâce aux travaux de la Délégation archéologique française en Afghanistan, à Surkh Kotal notamment, grâce aussi aux prospections conduites par les spécialistes occidentaux, japonais ou afghans, comme à la suite des découvertes faites par les archéologues soviétiques dans leurs républiques d'Asie centrale. La Bactriane y apparaît comme la plaque tournante d'une histoire de cet empire kushan qui, entre le 1^{er} et le III^e siècle de notre ère, réunit sous une même autorité les pays qui s'étendent de l'Oxus au Gange et de la frontière orientale de l'Iran actuel jusqu'au Pamir. Pour la première fois l'étude de B. Staviskij offrit en 1975 une synthèse clairement ordonnée de cette histoire peu à peu ressuscitée. L'auteur, archéologue qui dirige les fouilles du chantier de Kara-Tépé dans la république soviétique de l'Uzbékistan, aborde dans son étude